

tainebleau que de rares apparitions. Mais madame de Maintenon lui restait favorable ; il correspondait secrètement avec elle, observant tous les mouvements de la cour. En 1712, sa puissante protectrice saisit le moment où le roi, accablé par ses malheurs domestiques, devait naturellement retrouver avec plus de plaisir un vieux serviteur, un compagnon de son enfance. Dans cette entreprise, elle réussit au-delà de ce qu'elle pouvait espérer ; le revirement fut complet. Villeroy, plus influent que jamais, commença par obtenir, pour le duc, son fils, la survivance du gouvernement de Lyon, et pour ses petits-fils, les grades qui servaient d'échelons à cet emploi. Telle était la situation de la famille lorsque le maréchal reparut à Lyon, en 1714.

C'était à l'occasion d'une émeute suscitée par des bouchers. Le maréchal aussitôt jugea sa présence nécessaire au salut de notre ville. Il arriva quand tout était fini, et n'en fut pas moins reçu comme un héros. Parmi les ovations dont il fut l'objet, il en est une qui a droit de notre part à une mention particulière ; c'est d'une de vos séances qu'il s'agit,

cour se rendait de l'une de ces résidences à l'autre. Louis XIV et Louis XV y profitèrent bien des fois de l'hospitalité qui leur était offerte. Il en est souvent question dans les Mémoires des deux derniers siècles. « Le feu s'est mis à Villeroy, écrivait la célèbre comtesse de Grignan à son mari, le lundi 5 janvier 1688. La moitié d'un corps de logis en est brûlée, et de belles tapisseries. On estime cette perte à cinquante mille escus. » *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 4<sup>e</sup> année. p. 355. « Le roi revint de Fontainebleau le 26 octobre (1702) et coucha à Villeroy, où il parut prendre part comme à sa propre maison. » *Saint-Simon*, t. IV, p. 51. — Pendant la disgrâce du maréchal, Louis XIV donna la préférence à Petit-Bourg, qui appartenait au duc d'Antin. « Villeroy est une belle et grande maison, écrivait le duc de Luynes en 1743, bien meublée, grand nombre de domestiques, tous à M. de Villeroy, très-bonne chère et un service fort aisé. » (*Mémoires*, t. V, p. 148). La bibliothèque de M. Coste possède deux vues de ce château, cataloguées sous les numéros 879 et 880.

